



Changement de cap pour la *Pakistan Air Force (PAF)* ?

Créée en 1933 par l'Empire colonial britannique, la PAF est régie, depuis l'indépendance du pays en 1947, par une doctrine essentiellement défensive et indo-centrée. Ses engagements dans les zones tribales, en hausse depuis le début de la décennie 2000, suggèrent néanmoins que la 10^e flotte mondiale en nombre d'aéronefs réoriente ses priorités.

Une flotte constituée au gré des alliances

Pour rivaliser avec la supériorité numérique de l'Inde, la *PAF* s'est mise en quête d'un avantage technologique et s'est tournée vers les appareils occidentaux. La relation versatile entre Islamabad et Washington, marquée par 25 années de sanctions, a poussé le Pakistan à trouver d'autres partenaires, à l'instar de la France pour ses *Mirage 5* au cours des périodes 1980-1983 et 1998-2004, ou de l'Australie pour des *Mirage III* en 1991. L'engagement du Pakistan contre le terrorisme donne un second souffle à sa relation avec les USA¹, qui s'observe notamment par les acquisitions de chasseurs *F-16A/C* en 2005 après 17 ans d'embargo. La *PAF* recourt à des mises à jour de ses appareils vieillissants, dont l'introduction d'équipements de guerre électronique aux *F-16* acquis avant 1985 pour assurer leur compatibilité avec ceux de 2005 et 2007.

Pékin représente un « allié de tous temps » pour le Pakistan. En plus de favoriser l'acquisition d'aéronefs à bas coûts, comme les *F-7* à partir de 1986, les liens avec la Chine ont permis de développer l'industrie pakistanaise et d'amorcer l'autosuffisance du pays. Les co-développements du *JF-17*, chasseur multi-rôle de quatrième génération, puis du drone de combat *Burraq*, s'inscrivent dans ces perspectives.

La défense aérienne conditionnée par la perception de la « menace indienne »

Les défaites successives contre l'Inde ont mis en lumière les problèmes posés par la concentration urbaine à proximité de la frontière et par le manque de profondeur stratégique. Pour y pallier, la *PAF* a adopté une doctrine de « défense avancée », qui vise à profiter de l'initiative pour pénétrer directement en territoire indien et éloigner le conflit du Pakistan. La flotte de chasse, estimée à 391 aéronefs répartis sur 10 bases opérationnelles en décembre 2016, forme la première ligne de cette défense offensive.

La *PAF* s'appuie sur un réseau de défense anti-aérienne suffisamment sophistiqué pour offrir une image en temps quasi-réel aux différents niveaux de commandement et de contrôle. L'observation directe par les unités d'observation mobiles est renforcée par la couverture presque intégrale à basse altitude des radar *doppler* pulsés tandis que les radars *GCI* (*Ground Control Interception*) permettent de guider les intercepteurs et les autres systèmes de défense. Les chasseurs profitent également de la défense aérienne de zones de bataille tactiques (*TBA*), qui consiste à pré-positionner les radars dans les *TBA* probables afin de contrer les menaces aériennes et d'offrir une assistance aux aéronefs dans la zone.

Les regards se tournent vers la frontière ouest

Depuis le déclenchement d'*Enduring Freedom*, le Pakistan accorde de plus en plus d'importance à la contre-insurrection (*COIN*). Ce pivot s'observe à travers les écrits militaires, à l'image du *Green Book* de 2012-2013, qui présente pour la première fois « l'ennemi intérieur » comme la menace majeure. Dans cette lutte, la *PAF* fournit un renseignement aérien et effectue des frappes contre des cibles à haute valeur ajoutée, dans les zones tribales et leurs terrains difficiles d'accès comme la vallée de Shawal au Nord-Waziristan. Entre juin 2015 et janvier 2017, la *PAF* aurait réalisé « 1 327 frappes » et éliminé « plusieurs centaines d'insurgés » selon le Centre pour la Recherche et les Études sur la Sécurité pakistanaise.

La *PAF* participe à ces opérations depuis celle de Kashola en 2004, mais une véritable doctrine de *COIN* tarde à être formulée. Il faut néanmoins souligner certaines avancées, comme la recherche d'une plus grande précision afin de limiter les dommages collatéraux. En témoignent la transition effectuée en 2009 entre un renseignement *via Google Earth* et un renseignement produit par les capteurs infrarouges de haute résolution embarqués sur les *F-16*, ou encore l'emploi de contrôleurs aériens avancés qui favorise l'utilisation de bombes à guidage laser². Ces opérations renforcent également l'interopérabilité des forces, à l'image de « *Radd-ul-Fasaad* » qui associe depuis février 2017 les différentes composantes de l'armée aux instances civiles.

Le Pakistan se consacre de plus en plus à la protection de sa frontière orientale, mais ses résultats dans la COIN doivent tout de même être nuancés. Le manque d'accès aux informations concernant les frappes complique l'évaluation de l'efficacité réelle du pays qui pensait lancer sa dernière offensive antiterroriste en 2015.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.

1 Entre 2001 et 2017, on compte 22 accords pour le transfert d'aéronefs, contre 8 entre 1980 et 2001

2 Entre 2008 et 2009, la part des bombardements à guidage laser est passée de 40% à 80%